

À l'odeur, je sais déjà que je ne vais pas aimer mais je porte quand même la spatule en bois à ma bouche. Elle me repousse et m'attire à la fois. C'est marrant, elle a le goût des cageots en bois remplis de vieilles pommes qui restaient dans la cave humide de mon grand-père. Elle a le goût de la transpiration, cette transpiration qui sent comme le pipi de chat.

Les grains me restent entre les dents.

J'ai envie de vomir.

Je revois mon grand-père agenouillé dans la cave, sa chemise retroussée avec de grandes auréoles sous ses bras. Pour une fois il n'est pas agenouillé pour prier. C'est étonnant cette position pour un vieux qui a tant de peine à se relever. Il faut vraiment qu'il soit très croyant pour s'imposer ça.

Je passe un ongle entre mes dents pour enlever un grain.

Ça devrait être interdit de faire de la confiture à mauvais souvenir.

Mes grands-parents. Ils parlaient tellement peu, ils disaient juste ce qu'il faut pour pouvoir vivre ensemble, juste assez pour pouvoir encore se supporter. Et dans tout ce qu'ils ne disaient pas, j'imaginai le pire. Leurs pensées m'effraient. Pourquoi tant de prières ?

Des prières pour croire à un monde beau parce qu'ils ne croient pas que ce monde peut être beau. Ils ne voient pas ce qui est beau. C'est terrible de ne pas croire, pour un croyant.

Qu'avaient-ils donc à se reprocher pour prier tant ? Comme je n'ai jamais osé leur poser la question, j'ai imaginé.

Ils savent que leur fils Luc se fait abuser par le Père Virgile mais ils l'acceptent. C'est leur offrande.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Le samedi soir, Luc est servant de messe. Le Père Virgile le fait venir à la sacristie une demi-heure avant et lui donne son amour. Ça te purifie mon enfant, rien n'est mauvais qui sort d'un cœur bon. C'est un privilège que je t'offre, garde ce cadeau pour toi, la jouissance que je te fais connaître doit rester notre secret. Viens, mon enfant, maintenant, tu vas sonner les cloches.

Et Luc obéit.

Luc est un gentil garçon, tout le monde le dit et ses parents sont très fiers de lui car ils voient que le Père Virgile a une immense confiance en lui. Un jour, Luc part à l'église sans son sac, son père le remarque, il va à la sacristie et il voit.

Tout.

Mais Luc et le Père Virgile ne le voient pas. Il se tait. Et laisse le sac. Comme la trace de sa présence.

Ce soir-là, son père décide de prier beaucoup. Beaucoup plus fort. Beaucoup plus souvent.

Je passe ma langue sur mes dents.

Je me rends compte en mangeant ce goût de l'âpreté, que j'ai imaginé cela, mais je ne suis sûre de rien. Je ne prie pas pourtant, mais moi aussi je ne crois plus en l'homme bon.

Cher Luc,

Depuis de nombreuses années, je crois que tu as été abusé dans ton enfance par le Père Virgile. Est-ce que c'est vrai ?

Je n'ai jamais envoyé cette lettre.

J'ai acheté le pot de confiture et je suis allée le déposer dans la boîte à lettres de Luc avec un petit mot « Ce n'est pas Noël, mais j'ai pensé à toi en mangeant cela. »

Le lendemain, Luc m'appelle et me dit « merci pour la confiture, elle est délicieuse. »

Je pose le téléphone.

Alors le père Virgile n'est pas pédophile, mes grands-parents ne sont pas des bourreaux et Luc n'est pas une victime.

Chère confiture,

Je te remercie, grâce à toi j'ai compris que je dramatisais tout. Je m'invente pire. Pour oublier. Pour oublier ce qui me pèse réellement. Se taire, ne pas oser parler, ne pas oser poser une question, pas peur de sembler bête, ne pas entrer en contact avec les autres, m'enfermer dans mon imaginaire. Et créer des faux drames pour supporter les petits drames de ma petitesse.

Demain, j'irai chez Luc. Sans tenter de vérifier mes hypothèses. On parlera, je l'écouterai.

Et je me remettrai à croire que tout est possible, le drame bien sûr, mais aussi autre chose. Que je ne peux pas nommer pour l'instant, parce que je n'y ai jamais cru.